

Élections à la SSMU: au scrutin

**VANNINA MAESTRACCI
ET VÉRA MORGADO**

La SSMU (Students' Society of McGill University) tient cette semaine ses élections annuelles. Cette année, 17 candidats-es se présentent pour combler les cinq postes de l'exécutif de l'association étudiante.

Les postes les plus convoités sont ceux de la présidence et de la vice-présidence aux affaires internes; cinq étudiant-es se partageront les votes pour ces deux positions.

Dans la course à la présidence, le débat se déroule autour des différentes idées et prises de position des candidat-es. Le financement des clubs ainsi que la sécurité du campus sont des priorités pour les cinq aspirant-es à la présidence. Les autres préoccupations sont le harcèlement sexuel (Mark Luz et Amy Ridley) et une meilleure diffusion de l'information concernant les activités de la SSMU auprès de la population étudiante (Belinda Grondin, Jason Prince et Amy Ridley).

Une des questions les plus épineuses de ces élections consiste

à savoir si l'association étudiante doit prendre position sur des sujets ne concernant pas directement la population mcgilloise. Ce débat a en effet été soulevé par la participation de Jason Prince, président du SSMU, à une manifestation contestant le renvoi de Palestiniens d'Israël. Cette décision a été critiquée car elle aurait eu pour résultat d'isoler une partie de la population étudiante n'adhérant pas à cette cause.

De même, cinq étudiant-es se présentent pour le poste de la vice-présidence aux affaires internes.

Trois des candidat-es, Isabelle Fieschi, Edward Saad et Megan Stephens, sont particulièrement préoccupés par la restructuration du financement des clubs. La sécurité du campus par une consolidation du programme WalkSafe figure aussi parmi les priorités d'Edward Saad et de Dan Singleton. La communication entre la SSMU et la population étudiante est une préoccupation de premier ordre pour Comell Wright et aussi une des propositions faites par Isabelle Fieschi et Edward Saad. Enfin, le

gel des frais de scolarité est un des mandats que se donne Dan Singleton.

Les positions de la vice-présidence aux affaires universitaires et de la vice-présidence aux affaires externes ont attiré beaucoup moins de candidat-es, avec seulement deux étudiants se



Amy Ridley

présentant pour chaque poste.

Les grands thèmes sous-jacents de l'élection de la vice-présidence aux affaires universitaires sont le harcèlement sexuel et racial. Les deux candidates diffèrent toutefois sur certains points: Deborah Gomes prône l'équité et la prise de conscience sociale, tandis que les grandes lignes de l'agenda de Ruth Promislow sont plus axées sur la sécurité du campus, une amélioration du système de garderie et un meilleur accès au campus pour les personnes handicapées.

G. Andrew Work et Alexander Boldizar sont les deux aspirants au poste de la vice-présidence aux affaires externes. Le premier préconise la sécurité du campus et sa transparence fiscale. Le deuxième base sa campagne sur la réduction des frais de scolarité. Quoique ce poste soit celui qui nécessite avant tout une connaissance adéquate du français, seul Andrew Work, selon sa publicité, se dit bilingue.

Enfin, les candidat-es au poste de la vice-présidence aux finances doivent faire face à une dette de 618 000\$. Ici, il n'y a pas de divisions réelles dans les idées apportées par les postulantes. Tous s'accordent pour dire qu'il faut revoir les priorités en matière de dépenses et accéder à une plus grande responsabilité et crédibilité fiscale à la SSMU.

Un nouvel élément de la campagne électorale est le groupe *Équité*, qui réunit Deborah Gomes (v-p affaires universitaires), Pat Harewood (v-p finances) et Isabelle Fieschi (v-p affaires internes), sous le leadership de Jason Prince. Le groupe se veut progressiste tel que l'indique son slogan, « L'équité

dans la différence ». Les membres d'*Équité* désirent être élus conjointement afin d'établir une cohésion entre les membres exécutifs de la SSMU, facilitant ainsi les prises de décisions.

Mark Luz (président), Ruth Promislow (v-p affaires universitaires), Paul Johnson (v-p finances) et Megan Stephens (v-p affaires internes) ont aussi exprimé le désir d'être élus collectivement.

Dans ces élections, l'avantage au point de vue de l'expérience va sans contredit à Jason Prince, président actuel de la SSMU. Par contre, les autres membres du groupe *Équité* n'ont aucune expérience au sein de cette association étudiante. Les candidat-es qui se présentent sur une base individuelle préfèrent être évaluées selon la particularité de leur expérience.

Les élections se tiennent les 9, 10 et 11 mars à divers endroits sur le campus. N'oubliez pas d'aller voter!



McGill Québec: semaine francophone

DANIEL MERRITT

Lundi prochain, McGill Québec lance la semaine francophone de McGill. Tant attendu dans le milieu francophone, l'événement annuel s'annonce prometteur malgré certaines difficultés monétaires et organisationnelles.

Selon Stéphane Éthier, président de McGill Québec, la coordination des événements s'avère plus exigeante cette année. Il a laissé savoir que l'équipe menant l'organisation compte peu de membres et n'a pas les ressources financières des années antérieures. Quoique la présente équipe travaille

d'arrache-pied pour monter une semaine animée et diversifiée, le budget de McGill Québec a subi, comme la majorité des organisations étudiantes de McGill, une baisse significative. Ces coupures ont contribué à l'annulation de quelques activités, dont un concert de Stephen Faulker.

« Malgré tout, on s'en tire tant bien que mal », de dire Stéphane Éthier. McGill Québec attend présentement une réponse à sa récente demande de subvention auprès de la SSMU.

La semaine francophone s'amorcera lundi prochain avec la traditionnelle partie de sucre en face

du centre universitaire. Toutefois, Laurence Cochelin, responsable des finances à McGill Québec, précise que cette activité, la plus visible auprès de la population mcgilloise, risque d'être annulée si la SSMU ne donne pas suite à la demande de subvention. Ce même jour, à l'intérieur du centre universitaire, le professeur Alain-G. Gagnon, directeur des études canadiennes-françaises, tiendra un kiosque d'information sur un nouveau programme d'études québécoises.

Mardi, les adeptes de mets québécois pourront se rendre à la cafétéria pour déguster des plats traditionnels (à déterminer) dans le

cadre de la journée « cabane à sucre ».

Mercredi soir se tiendra la soirée francophone à la maison Thompson. Le programme de cette soirée comprendra la remise des prix du concours littéraire qui sera suivie d'un party. Selon Laurence Cochelin, seulement dix étudiant-es ont participé au concours cette année, soit une baisse de trente participants en comparaison avec les chiffres de l'an dernier. « C'est malheureux et le phénomène s'explique difficilement puisque notre stratégie de publicité est restée la même », dit-elle.

Malgré le maigre taux de

participation, McGill Québec a su constituer pour son concours un jury fort valable issu du milieu littéraire. Il se compose de M. Jean-Pierre Duquette, directeur du département de langue et littérature françaises, de M. Louis Hamelin, écrivain et auteur de *Cowboy*, de M. Yves Boisvert, écrivain et poète, ainsi que de M. Paul Zumthor, auteur et ancien professeur à l'Université de Montréal.

Jeudi, la metteuse en scène Lorraine Pintal sera l'invitée d'honneur d'un café-Causerie. Finalement, vendredi marquera la date de départ pour le voyage à Québec.

Spécial femmes à l'intérieur

Au ♥ de Montréal


RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

De quel s'agit-il cette «dette»?

L'année dernière, l'AEUM est devenue une entité partiellement incorporée après avoir signé une «lettre d'entente» avec l'Université McGill. De ce fait est né un nouveau rapport financier entre l'Université et nous-mêmes. Depuis trois ans, l'AEUM a contracté une dette de 618 000\$ payable à l'Université à cause d'importantes déficits budgétaires en 1989/90 et 1990/91. L'Université fait rentrer cette dette actuellement. Ce qui complique la situation est ce même montant (approximativement) qui a été accumulé dans le fond de réserves et de provisions de l'AEUM. On pourrait facilement se demander pourquoi l'AEUM n'applique pas ces réserves à repayer la dette. Bien que nous appliquions une part de cette argent pour diminuer cette dette (approximativement 200 000\$), il est impossible de vider toutes nos réserves. Tout organisme comme l'AEUM qui offre un grand éventail de services et d'activités a grand besoin d'un fond de réserves et de provisions.

Que sont-elles ces réserves? Pourquoi avoir de l'argent réservé lorsque vous avez une dette à payer?

Nous nous servons de cette fond de réserves pour des problèmes de maintien imprévus, des approvisionnements d'équipement en cas d'urgence et du cash-flow. Par exemple, l'équipement dans nos cafétérias devient vite usé; ainsi, il nous faut remplacer des pièces grandes dans l'avenir proche. Cet équipement représente de coûts énormes (500 000\$), et il est essentiel pour vous offrir tous nos services. Le problème du cash-flow est relativement récent, car l'Université nous a aidé dans le passé. L'AEUM doit maintenant se maintenir pendant six mois au cours de l'été et de l'automne avant de recevoir les premières cotisations étudiantes que l'Université nous verse dans l'automne. L'AEUM a donc besoin d'une réserve d'argent pour assurer un équilibre financier pendant ces mois.

Si l'AEUM transférait toutes nos réserves à payer la dette, nous nous mettrions dans une situation bien précaire. Tous ces services et activités que nous assurons actuellement, comme le centre pour victimes d'assaut sexuel; le McGill Tribune; notre dépanneur «Sadie's» et nos cafétérias, seraient sujets à des risques financiers constantes. De plus, l'AEUM représente les intérêts politiques des étudiant(e)s au sein de l'environnement académique mcgillien. Nous faisons face aux sujets aussi importants que l'harcèlement sexuel ou racial, les décisions faites au nom des questions pédagogiques, et les priorités de l'Université. Considérez-le... Qui ont forcé l'Université de revoir sa politique en matière d'harcèlement sexuel? Les étudiant(e)s. Qui prônent l'adoption du système «pass-fail» dans le régime pédagogique de McGill? Les étudiant(e)s. Qui ont sauvé de fermeture permanente de dentisterie? Les étudiant(e)s. Les associations étudiantes font une différence appréciable.

L'AEUM fait cette différence.

PROGRAMME D'ÉTUDES CANADIENNES - FRANÇAISES

Dans le cadre des activités de la semaine francophone, venez rencontrer

ALAIN-G. GAGNON

Professeur titulaire au Département de science politique et directeur du Programme d'études canadiennes-françaises,

lundi, 15 mars
midi à 14h00
salle 302, édifice Union
3480 McTavish

pour en savoir plus long sur les études québécoises à McGill.

Réduire la violence : des mesures alternatives

VANNINA MAESTRACCI

La coalition contre l'usage excessif de la force par la police a tenu une conférence de presse vendredi dernier. Marvin Rontrand, conseiller municipal de la Coalition Démocratique de Montréal a proposé plusieurs mesures ayant comme objectif la réduction des incidents de violence lors des interventions policières.

Une formation plus adéquate

des policiers au maniement des armes à feu a été proposée. Cette suggestion vise à pallier au fait qu'il n'existe à Montréal que 2 instructeurs pour 4500 agents dans ce domaine.

La coalition a prôné l'utilisation de divers moyens alternatifs à l'arme à feu, tels l'aérosol poivré et la matraque. Pour appuyer cette proposition, le corps organisateur de la conférence a cité les exemples de Toronto, Vancouver et de

maintes villes américaines où ces méthodes sont utilisées avec succès.

La coalition et divers regroupements ethniques prenant part à la conférence ont souligné l'importance d'un programme de sensibilisation aux différences culturelles ainsi qu'à l'intégration d'une plus grande proportion d'agents provenant de minorités ethniques.

coordonnatrice du spécial femmes : Kathleen McCaughey
rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelle: Daniel Merritt
rédaction culture: Benoit LeBlanc et Luc Grenier
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -- incluant les articles de CUP et de la PEO) Les opinions exprimées dans ces pages ne relèvent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP, - de la Presse étudiante du Québec - PEQ, - de Publi-Paq et de CampusPlus. ISSN 1192-4618

Le McGill Daily

coordinator editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Jonathan Desbarats, Kathy Bunka
rédaction culturelle: Chloë Town, Inderbir S. Riari
coordination artistique: Zack Taylor
coordination photo: Tony Revoy

gérance: Marian Schrier, Jo-Anne Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6790
photo composition, publicité: Rob Costain

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784

bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Mawby Bouchard
Nicolas Doré
Philippe Axelsen
Josée Bellemare
Laure Neuville

Véra O.G. Morgado
Raymond Foley
Simon Saïto
Vannina Maestracci
Marie-Louise Gariépy
François Meloche

← LE DAILY FRANÇAIS
TIENT À PRÉCISER QUE
LE TEXTE CI-CONTRE EST
UNE PUBLICITÉ ET QUE LES
FAUTES DE FRANÇAIS QU'IL
CONTIENT N'IMPLIQUENT
EN RIEN LA RÉDACTION
← DU JOURNAL.

ACTIVITÉS

McGill Québec lance son deuxième voyage à Québec la fin de semaine du 19 au 21 mars. Appeler David avant le 12 mars au 935-0673.

Amnistie Internationale McGill tient des réunions tous les mardis à 18h30 au centre universitaire Union, local 425. Pour info: 398-1519

Go to University
(almost) free
For Sale: A large, 7 1/2 condo Victorian grey-stone, 4 bedrooms, 2 bathrooms. Newly Renovated, Excellent Revenue, Great Tax Breaks for Parents, I'll show you how. Call Paul 689-3820. Leave message with phone number.

La galerie V.A.V. de l'université Concordia présente les vidéos « Open This Door » de Sara Morely et « Sick World - The Installation » de Deborah Vanslet du 9 au 12 mars et « Vernissage » le 9 mars entre 19h00 et 23h00. Les heures d'ouverture sont, du mardi au vendredi, de 10h00 à 22h00. 1395 Blvd. René-Lévesque O. Pour info: 848-7434

McGill W.I.S.E. présente Perspectives on Women in Science and Engineering, une table ronde avec Marianne Ainley, sociologue, Jilly Evans, chercheuse, Dr. Rose Johnstone, professeure de biochimie à McGill et Dr. Peta Tancred, directrice du centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de McGill, ce soir à 19h30 au local 26 du pavillon Leacock

Le département d'histoire de McGill, dans le cadre de ses soirées de lectures, présente le professeur Peter Hoffmann sur « Stauffenberg - Questions of Biography » 16h00 à Thomson House, 3650 McTavish.

Le club de marketing de McGill tient une réunion très importante ce soir à 17h30, local 426 du pavillon Bronfman. Cadeau gratuit à ceux et celles qui seront présents.

La fraternité médicale de McGill accueille le Dr. Balfour Mount, qui discutera de « Holistic Medicine? The Nature of Wholeness in a Secular Age », à 19h00 au centre médical McIntyre, local 522. Entrée gratuite.

We're pinning
our hopes on you.

Please be generous during the
March Drive Campaign.



THE KIDNEY FOUNDATION
OF CANADA

**copies
mcgill**

3407 Peel
corner Sherbrooke
Shangrila Hotel
Mon.- Fri.: 8:30 am - 6 pm

Copying, Binding, Fax Service,
Student Rates, Self Service,
Thesis, Colour Copies,
Resumes,
Transparencies

844-5910

SEMAINE DE LA FEMME

Editorial

Évolutions, neutralisons

J'ai reçu, la semaine dernière, mon certificat de prêt du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Gouvernement du Québec. Au début, j'ai cru qu'il y avait une erreur. Où l'on devait parler de moi, on parlait de « l'étudiant ». Aussi, ai-je appris que je n'étais pas canadienne mais bien « canadienne de naissance ». Pourtant, j'avais bel et bien coché la case « sexe : F » sur mon formulaire de demande. Est-ce qu'on s'adressait vraiment à moi? Ah! mais comme j'ai été soulagée lorsque j'ai remarqué la petite note explicative au bas du verso : « Dans le présent document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. » Ouf! On était donc conscient d'exclure 50 p. cent de la population mais on s'en justifiait pour des raisons d'esthétique. Certaines personnes diraient même pour des raisons grammaticales.

Je le sais, j'ai suivi les mêmes cours de français que vous. Le masculin l'emporte, c'est une simple règle de grammaire... Mais à quel point ces règles sont-elles arbitraires? La langue n'est-elle pas un miroir des dispositions idéologiques du peuple qui la parle? Il n'y a pas de doute que lorsque cette

règle a été conçue (sûrement par un homme et sûrement dans le but d'alléger les textes), elle exprimait bien son contexte sociologique. Et c'est bien, c'est même très bien. Une langue doit être le reflet de son époque. Mais elle doit aussi suivre les mouvements et l'évolution de la société. C'est ce qui fait que certains mots disparaissent, tandis que d'autres apparaissent. C'est ce qui empêche qu'une langue devienne statique, c'est ce qui la rend vivante.

Que dit-on alors d'une langue qui exclut régulièrement celles qui subissent déjà les affronts de la discrimination et du sexisme? Car il ne faut pas se leurrer, le sexisme existe toujours et la langue peut en être un puissant véhicule. Ceci dit, pourquoi refuser de neutraliser les termes? Qu'est-ce que c'est que cette hypocrisie : « On veut l'égalité entre les deux sexes, mais ne touchez pas à notre français patriarcal! » Si on s'adresse aux femmes aussi bien qu'aux hommes, pourquoi ne pas leur en glisser un mot? Serait-ce de la paresse?

Sans préconiser le démentèlement anarchique de la langue française, il y a des moyens de neutraliser un texte et ce, sans trop l'alourdir. C'est une question d'effort et

d'habitude. Pourquoi ne pas se servir de termes génériques? On parle des étudiants et des étudiantes? Disons : « la population étudiante ». On parle de le lecteur et de la lectrice? Disons : « le lectorat ». Ce n'est pourtant pas sorcier! Et pour en voir le résultat, vous n'avez qu'à continuer la lecture de ce journal. Au mois de février dernier, l'équipe du *McGill Daily français* a décidé d'adopter une politique concernant la neutralisation des termes. Chaque journaliste a maintenant la responsabilité de neutraliser son texte. Dites, est-ce que c'est si lourd que ça?

La neutralisation est un sujet qui prend de l'ampleur. L'Université de Montréal a mis sur pied un comité qui discute des politiques linguistiques à adopter en ce qui concerne ses documents officiels. Cependant, la rédactrice en chef du journal administratif *Le Forum* a confirmé que, dans la mesure du possible, leur politique consiste à neutraliser, sauf lorsque ça alourdit le texte. « Jamais on n'écrit : les étudiants(tes) », nous a-t-elle déclaré. « Ça ne se fait pas. On respecte les règles du français. Si on commence avec ça, on n'en finira plus. » À l'UQAM, il y a un comité de féminisation depuis plus d'une décennie. Chaque département a le mandat

de rédiger ses textes comme il l'entend, mais la politique en général est de neutraliser quand c'est possible. *Bulletin*, un des journaux étudiants, prône la même politique.

Malheureusement, si l'on s'en tient aux règles grammaticales, ce n'est pas « possible » souvent. Les équipes de journaux doivent prendre l'initiative, on ne peut attendre que les bonzes de l'Académie française modifient des règles archaïques pour intégrer les femmes dans cet élément social capital qu'est la langue.

Et si assez de personnes manifestent le désir de bannir le sexisme de notre langue, nous aurons peut-être un jour une liste, voire un dictionnaire de termes génériques. Et pourquoi pas? N'avons-nous pas maintenant un dictionnaire du français québécois? Mais il faut le vouloir...

Il reste que lorsqu'on parle de sexisme, l'inaction est un geste en soi. C'est à la population francophone de juger. Est-ce que l'égalité entre les femmes et les hommes est un but qui vaut l'effort requis pour moderniser notre langue? Si oui, qu'attendons-nous?

Kathleen McCaughey,
coordinatrice du spécial femmes,
pour l'équipe du *McGill Daily*
français

Commentaire

Pour-nos-graphies

On parle beaucoup de pornographie de ces temps-ci. À la radio : Radio-Canada, CBC. À la télévision : *Enjeux*, *Caméra 93* (bien sûr). Et même *Voir s'en mêle*. Pourtant il n'y a pas de raison. Aucun projet de loi à l'horizon, aucune commission non plus. Ça gronde quand même. Hier, on se demandait comment censurer la pornographie, aujourd'hui on se demande carrément si on doit ou non l'interdire.

Les féministes disent que oui : la pornographie dégrade la femme et alimente la violence qui lui est faite.

Les féministes disent que non : en censurant la pornographie, les femmes seraient les premières perdantes car elles se verraient privées du même coup du droit de s'exprimer par rapport à leur propre sexualité.

Les féministes sont divisées.

Mais qu'est-ce que la pornographie? Pour ma part, l'abus sexuel d'enfants sur papier, la bestialité sur pellicule et la pénétration à coup de tronçonneuse sur vidéo, c'était ça la pornographie. Mais à force de discuter du sujet, je me suis rendue compte de mon erreur. Il n'y a pas de définition précise de la

pornographie.

La simple image d'un corps de femme nu, qu'elle soit art ou chair à fantasme, c'est de la pornographie... pour Patrick.

La représentation de l'acte sodomitique entre adultes consentant-es, c'est de la pornographie... pour Anne-Marie.

La simulation d'un viol ou toute domination d'un sexe par l'autre dans l'acte sexuel, c'est de la pornographie... pour un tel.

De la scatophilie la plus ignoble à l'érotisme le plus naïf, c'est de la pornographie... pour un autre.

Bon, si on ne peut dire ce qu'est la pornographie, on ne peut pas la censurer. Il reste quand même une autre optique : définir ce qui doit être censuré, qu'il s'agisse de pornographie ou non.

Les féministes disent : censurons le matériel qui dégrade la femme.

Mais qu'est-ce qui est dégradant pour la femme? Semasturber? Être nue? Être soumise à son amant dans l'acte sexuel?

Certaines féministes considèrent entre autres choses que ce qui est dégradant pour la femme, c'est de voir deux femmes faire

l'amour ensemble, l'une jouant le rôle de l'homme. Il va sans dire que cela ne fait pas l'unanimité. Un autre exemple : *Sluts and Goddessness Video Workshop*, un film fait par une femme pour des femmes, sur la sexualité des femmes, a déjà été jugé par certaines personnes responsables aux douanes canadiennes comme dégradant pour la femme. Il s'agit bien du contraire pourtant.

Définir ce qui dégrade la femme n'est pas plus facile que de définir ce qu'est la pornographie.

Et la loi?

Guère plus précise. La pornographie est réglementée par le code criminel. Section 163. En gros, il est stipulé qu'il s'agit d'une offense que de fabriquer et distribuer des publications obscènes. Bon, il reste à savoir ce qu'est l'obscénité. Heureusement, il y a le point 163(8) prévu à cet effet :

« Dans le dessein de cet Acte, toute publication pour laquelle une caractéristique dominante est l'exploitation induite du sexe, ou du sexe et d'un ou plusieurs des éléments suivants, à savoir, le crime, l'horreur, la cruauté et la violence devra être considérée

obscène. » 1

L'exploitation induite... La loi ne précisant pas ce que veut dire induite, on se contentera du Petit Robert. Indu : « Qui va à l'encontre des exigences de la raison, de la règle, de l'usage ». Et nous voilà au problème initial. Qu'est-ce qui selon la raison, la règle et l'usage est obscène? Il s'agit d'une question à laquelle il y a probablement autant de réponses qu'il y a d'êtres humains. Le sexe, c'est comme pour les goûts, ça ne se discute pas.

La pornographie n'est pas toujours belle, c'est comme toute chose. Et ce que moi je trouve beau, mon voisin peut le trouver laid. Peut-on vraiment légiférer sur les goûts? Si nous les femmes nous sentons mal représentées par la pornographie, libre à nous de la modifier et d'y participer plus activement.

Marie-Louise Gariépy

1- Robertson, James R. « Pornography », Law and Government division, Bibliothèque du Canada, 1992.

Commentaire

Lesbiennes, ne vous marginalisez pas!

La légende veut que les lesbiennes aient mené le bateau du féminisme. Femmes avant tout, elles plaident pour les droits des femmes qu'elles étaient et aimaient de surcroît. Quoi de plus normal? Il peut cependant paraître étonnant que ces mêmes lesbiennes se taisent au moment où les regroupements gais haussent le ton et revendiquent à leur tour une reconnaissance et une justice sociale. Fatiguées de lutter? Indésireuses de s'associer aux gais, qui n'ont ni les mêmes besoins ni les mêmes problèmes qu'elles? « Je suis femme avant d'être lesbienne », proclament les plus radicales d'entre elles, expliquant ainsi le choix qu'elles ont fait de se battre pour les droits de la femme et non pour ceux des homosexuel·les.

Il n'y a pas que dans la lutte pour les droits que les lesbiennes ont choisi d'agir indépendamment des gais. Le phénomène s'observe également au niveau des organismes communautaires, des services, des lieux de rencontre et d'échange.

McGill constitue un exemple parfait de cette situation: on retrouve davantage de lesbiennes au *Women's Union* que dans le groupe de discussion de LBGM (Lesbians, Bisexuals and Gays of McGill), pourtant mixte et visiblement désireux d'attirer les lesbiennes à ses réunions. Et que dire de la faction proprement militante de LBGM, presque exclusivement composée de gais? On ne peut pas imputer à l'association - du moins dans sa composition actuelle - l'entière responsabilité de cet état de faits. L'an dernier, elle a même changé son nom dans l'espoir de donner aux lesbiennes un sentiment d'appartenance: de GALOM (Gays and lesbians of McGill) elle est passée à son nom actuel où le mot *lesbians* apparaît en premier.

Bien que dirigé par une femme (Claudine Metcalfe), le Centre communautaire des lesbiennes et gais de Montréal attire lui aussi une clientèle majoritairement masculine. Peut-être les services offerts, comme la prévention du sida ou l'aide psychologique (surtout orientée vers les problèmes reliés au sida), concernent-ils davantage les gais. On retrouve aussi au Centre une bibliothèque et de la documentation concernant aussi bien les gais que les lesbiennes... que ces dernières vont se procurer à l'école Gilford, tenue par des femmes (et pour les femmes).

Les exemples du genre ne manquent pas. On peut ajouter que la totalité des bars et clubs de rencontre gais sont tenus par des hommes, à l'exception du *Loubar* et du *Lilith*, qui est d'ailleurs à vendre. De plus, depuis la fermeture l'an dernier de *L'Essentielle*, une librairie francophone s'adressant exclusivement aux femmes et aux lesbiennes, *L'Androgyne*, tenue par un homme, détient le monopole en matière de publications gaies. En ce qui concerne ces publications, précisément, on remarque encore une fois la faible implication des lesbiennes. Sur les quatre magazines gais publiés au Québec par exemple, seule la *Revue 13* est dirigée par une femme, et encore n'est-elle publiée que quatre fois par année, alors que les magazines exclusivement destinés aux hommes paraissent chaque mois.

Pour Irène Demczuk, lesbienne et sociologue, l'impossibilité pour lesbiennes et gais de travailler main dans la main s'explique par le bon vieux problème des relations hommes-femmes. Encore une fois, les hommes sont privilégiés, selon elle. Les gais, comme les hommes, sont financièrement avantagés par rapport aux lesbiennes: « Deux salaires d'homme, ça pèse plus lourd que deux salaires de femmes qui ne comptent bien souvent que pour un salaire d'homme », dit-elle. Ils ne font pas face à des problèmes comme celui de l'insémination artificielle et très rarement à ceux de la garde d'enfants et de l'adoption. Ils ne subissent pas non plus la discrimination qui est faite aux femmes en général, qui rend la condition de lesbienne doublement difficile. Inversement, ils sont confrontés à un autre type de violence, qui s'adresse directement aux gais, de même qu'ils sont plus dangereusement menacés par le sida.

Problèmes distincts, solutions distinctes. Soit. Mais il n'en demeure pas moins que dans bien des cas, l'homosexualité entraîne le même type d'injustice et de discrimination sociale pour les lesbiennes et pour les gais. Ainsi, les revendications qui sont faites par les gais au niveau des droits de la personne et des citoyen·nes concernent également les lesbiennes. On n'a qu'à penser aux questions des fonds de retraite, des primes d'assurance, de l'héritage, ou de l'adoption - voire du mariage - qui touchent les conjoints de fait de même sexe, quel que soit celui-ci.

Alors pourquoi ne pas s'unir plutôt que de se marginaliser davantage? Toutes les lesbiennes ne sont pas des radicales enragées et tous les gais ne sont pas misogynes! Il y a moyen de s'entendre et de faire front commun. La Table de concertation qui vient d'être mise sur pied devrait justement servir de lieu de rencontre et de compromis aux gais et lesbiennes. Malheureusement, aucun groupe de lesbiennes n'a jusqu'à maintenant accepté de s'y joindre. N'ont-ils pas compris que la Table pourrait leur donner un poids et une crédibilité qu'ils n'ont pas, servir de tremplin à leurs revendications spécifiques?

On ne prône pas le droit à l'égalité si on ne veut pas faire l'effort de travailler dans l'égalité. Crier aux côtés des gais, ce n'est pas leur servir de faire-valoir, c'est marcher dans la même direction, vers un même but: le droit à l'homosexualité. C'est ce droit qui devrait primer désormais.

Marie-Violaine Boucher

Des Femmes, l'environnement et le Tiers-Monde

FRANÇOIS MELOCHE

De plus en plus, les femmes de partout dans le monde se manifestent et s'organisent entre elles, malgré les barrières culturelles et politiques. C'est notamment le cas des femmes militant dans les mouvements sociaux et environnementaux, au sein desquels leur influence ne fait que croître.

Le Sommet de la Terre l'a bien démontré. Des milliers de femmes y ont participé, affichant leur solidarité pour faire comprendre aux dirigeant·es que la crise environ-

nementale et humaine qui sévit sur la planète ne pouvait être contrée sans l'apport d'une perspective féminine.

l'accès au crédit, et donc à la technologie et à l'acquisition de terres. Elles sont exclues du processus de prise de décision, tant au niveau communautaire que national (au Kenya, elles n'occupaient que 1,7 p. cent des sièges en chambre en 1987).

Face à cette domination du sexe mâle, les femmes des pays « pauvres » s'assemblent de plus en plus au sein de mouvements solidaires. Au Kenya, le « Green Belt Movement » reboise des forêts entières à l'aide de la force d'une centaine de femmes convaincues de l'importance de cette opération. En Inde, des femmes qui étaient battues et violées par leurs maris alcooliques ont réussi à mettre une des leurs au pouvoir et à bannir l'alcool des magasins.

Le Sommet de la Terre

« Sans la participation des femmes, il n'y aura pas de changement », disait Bella Abzug, membre de l'organisme WEDO (Organisation d'Environnement et de Développement de Femmes), lors du Sommet de la Terre à Rio l'été dernier. Le « Forum Global », cette rencontre parallèle à la conférence officielle, accueillait quant à elle des centaines d'organisations non-gouvernementales de partout au monde dans un parc de Rio au Brésil. Les organisations de femmes occupaient le centre du parc dans la *Planeta Famea*, soit une tente géante, qui a reçu plus de 2000 visiteurs par jour. On pouvait y entendre des discours et spectacles exposant avec

émotion, tendresse et humour la réalité que vivent les femmes dans chaque région du globe.

Mais en plus de semer un message humain et d'espoir partout où elles se faisaient entendre, les organisations de femmes ont beaucoup contribué à l'événement en s'élevant contre les tentatives de normalisation internationale des naissances par le contrôle massif des familles, sujet très controversé au Sommet de la Terre.

Elles ont aussi formulé un plan d'action pour le 21ème siècle sur l'environnement et le développement. Leur déclaration, qui contient des solutions très pertinentes, a été rédigée à Miami en 1991 (donc avant le Sommet?) au *Congrès des femmes pour une planète en santé* (1500 femmes participantes).

Quant à la coalition WEDO, établie en 1989 à New York, elle a maintenant le mandat de diffuser de l'information sur la question des femmes et de renforcer les liens au niveau international entre des groupes locaux de femmes qui font du travail militant et concret dans une perspective de développement durable.



nementale et humaine qui sévit sur la planète ne pouvait être contrée sans l'apport d'une perspective féminine.

Mais plus que des mots, les femmes possèdent l'expérience pratique nécessaire à la réalisation du « développement durable » - cette solution presque magique proposée par l'ONU pour régler le déchirant conflit entre la protection de l'environnement et le développement de l'économie.

Dans plusieurs pays d'Afrique par exemple, ce sont les femmes qui souffrent le plus de la dégradation de l'environnement naturel. La sécheresse et la déforestation les forcent à aller toujours plus loin pour cueillir le bois de chauffage et l'eau nécessaires au maintien d'un niveau de vie acceptable pour leur famille. Ce sont elles aussi qui réalisent la plupart des activités agricoles pour consommation locale, même si elles ne sont pas rémunérées.

Le cas de l'Afrique reflète assez fidèlement la situation de l'ensemble des pays du Tiers-Monde. 20 p. cent des foyers africains sont dirigés par des femmes. Malgré cela, la majorité des Africaines se voient refuser

Une fleur coûte une femme 5

BENOÎT LEBLANC

Amour, femmes et fleurs, un documentaire de Jorge Silva et Marta Rodriguez de Silva, Colombie, 1988, 52 minutes. Distribué par Carrefour international.

Réalisé en 1987-1988, *Amour, femmes et fleurs* débute sur un air paradisiaque. Les scènes de floraison se succèdent au rythme des métaphores éculées sur le parallèle entre la femme et la fleur. C'est Ronsard qui aurait été content! Une seule épine: toute cette beauté cache un esclavage sournois. Sur la plaine colombienne de Bogota, 60 000 femmes sont exploitées jour après jour pour la culture des fleurs.

« Pendant que les femmes se fanent, les fleurs s'embellissent », raconte l'une de ces employées. « On perd notre beauté à conserver la leur! », ajoute-t-elle. De fait, l'œillet à 1,50\$ coûte autant de vies humaines. Au contact de la terre, ces femmes perdent plus que leur beauté.

Ce documentaire-choc d'une durée de 53 minutes montre sans détour les conditions de travail imposées dans le domaine de l'horticulture en Colombie. Les nombreux témoignages sont simples et nous jettent dans une torpeur toujours plus grande. Ces victimes narrent sans émotion leur drame, alors qu'une musique latino-américaine - d'ordinaire si gaie - nous attriste. Alléluia! Ces gens ne voient pas le bout du tunnel.

• Une situation urgente pour les Colombiennes

Ici, une femme est devenue leucémique tandis qu'une autre a perdu la vue; là-bas, une ouvrière étouffe dans une crise d'asthme ou fait une fausse couche. Le patron, bien sûr,

s'en moque. Les fleurs sont au troisième rang des produits d'exportation du pays et on aimerait bien que ça reste ainsi. Les œillets, les roses, les chrysanthèmes, ça se paye!

Jorge Silva et sa compagne Marta Rodriguez expliquent que dès leur jeune âge, ces femmes cultivent les terres avec des fongicides et des pesticides hautement toxiques. Leucémie, épilepsie, dermatoses, bronchites, rhumatismes, intoxications régulières, les problèmes ne se comptent plus.

Sous un soleil de plomb, les femmes peinent dans une serre constituée d'immenses feuilles de

polythène isolantes montées sur des charpentes de bois. Pas difficile d'imaginer l'humidité écrasante et le manque d'oxygénation! Sinon, elles triment dans la salle d'emballage frigorifiée en compagnie des éternelles substances dangereuses. Ces fleurs transitent par la Hollande pour ensuite envahir le marché européen.

Fait à noter, on leur interdit toute assistance médicale pendant leur période d'essai et lors des heures de travail. Le simple fait de voir le médecin devient donc une périlleuse aventure contre la volonté des patrons. Productivité est la règle.

Que ce soit à l'usine ou à la maison, les ouvrières colombiennes servent à satisfaire les caprices de l'homme. Si une d'entre elles ose refuser, elle sera violée par un contremaître et mise à la porte. Voilà la méthode employée comme remerciements pour services rendus.

• Les syndicats et la grève



Femmes et fleurs empoisonnées

En mai 1987, la grève éclate. Une centaine de personnes dénoncent publiquement les agissements des firmes d'horticulture.

« Je ne sais presque rien de l'unité, nous n'en savons rien... Mais maintenant, nous savons que nous devons être unies pour pouvoir aller de l'avant », affirme l'une des grévistes. Méprisants, les dirigeants - remarquons en passant que les titres de *patron*, de *dirigeant* et autres n'ont vraiment pas à être féminisés - mettent cette audacieuse initiative sur le dos des maris et compagnons de leurs employées.

Les syndicats luttent durement, mais perdent bientôt l'occupation des serres. Après 55 jours de débrayage, l'armée débarque et les déloge à coups de fusils et de gaz lacrymogène. Les ouvrières, pas encore au bout de leurs peines, sont renvoyées chez elles.

Il est surprenant de voir la caméra de Silva saisir ces moments sur le vif. Le

gouvernement, si prompt à intervenir contre les femmes, tenait-il à ce que nous en soyions informés? Peu importe, le fait demeure que ce documentaire aurait pu nous apporter un peu plus d'information sur la création et l'action de ces syndicats. Combien de membres? Quand furent-ils fondés? Qui en sont les leaders? Beaucoup de questions restent sans réponse.

• Une histoire de couple

Ce film se veut également un hommage au grand réalisateur Jorge Silva, décédé le 28 janvier 1987 à 46 ans. « Ce film est aussi le combat d'un homme, Jorge Silva, mort sous les pressions

subies dans la réalisation du film dans sa lutte pour montrer le vrai visage de son peuple, notre peuple », de confier Marta Rodriguez, la veuve et co-réalisatrice.

Pour bien appuyer le travail du couple Silva-Rodriguez, Ivan Benavides a composé une bande musicale riche et vivante, qui n'allège par contre en rien les horreurs que le public voit ou devine.

Amour, femmes et fleurs a remporté plusieurs prix dans la catégorie *écologie* (???) des festivals de Bogota, Fribourg, Manheim et San Francisco. Plutôt original comme catégorie pour un film qui porte sur l'exploitation éhontée de la femme en Amérique du Sud.

Espérons que ce documentaire montré la semaine dernière au cinéma Parallèle reviendra parmi nous, car un grand travail de sensibilisation reste à faire. L'esclavage existe plus que jamais aujourd'hui, il a simplement troqué son nom pour celui de l'exploitation.

Le deuxième texte

LAURE NEUVILLE

L'autre lecture: La critique au féminin et les textes québécois, Tome 1, sous la direction de Lori Saint-Martin, publié aux éditions XYZ, 215 p.

La contribution des femmes à la littérature québécoise n'est pas négligeable. D'une Laure Conan, pionnière du roman psychologique au Québec, en passant par une Gabrielle Roy, responsable de l'apparition de l'univers urbain dans le roman, les femmes ont souvent été promotrices des nouveaux genres et des nouvelles idées dans la littérature québécoise.

En quantité aussi, la contribution des femmes est impressionnante. Depuis les années 60, près de la moitié des romans québécois ont été écrits par des femmes. On retient les œuvres d'Anne Hébert, de Marie-Claire Blais ou de Gabrielle Roy qui jouissent d'un renommée internationale, ou celle d'Arlette Cousture qui a connu le succès télévisuel.

Mais à côté de ces réussites, combien de livres de femmes, pourtant intéressants, ont été si bien marginalisés qu'ils ne sont même plus réédités. C'est cette marginalisation de l'œuvre des auteures québécoises que *L'autre lecture: La critique au féminin et les textes québécois* vise à corriger. Les quatorze articles colligés ici abordent l'œuvre des écrivaines québécoises en ne perdant pas de vue la condition spécifique des femmes. Cela donne

des textes éclairants et rafraîchissants qui, bien qu'affichant un biais avoué pour la cause féminine, évitent de tomber dans le féminisme radical et doctrinaire.

Certaines critiques s'intéressent aux auteures connues. Ainsi, Lucie Robert s'inscrit en faux face au prétendu « masochisme moral » d'Angéline de Montbrun, masochisme qui, selon Jacques Cotnam, pousse l'héroïne à écrire plutôt qu'à tenter d'oublier. Mais la décision d'écrire ne marque-t-elle pas plutôt l'accession d'Angéline à la parole et à la liberté?

De leur côté, Nicole Bourbonnais et Lori Saint-Martin étudient l'œuvre de Gabrielle Roy. La première s'intéresse à l'inscription du corps féminin dans *Bonheur d'occasion* et montre que cette représentation constitue une critique implicite de la condition faite aux femmes par la société de l'époque. Dans son article intitulé « Mère et monde chez Gabrielle Roy », Lori Saint-Martin remet en question la culpabilité qu'éprouverait l'écrivaine face à sa mère malade qu'elle abandonne pour partir en Europe et se mettre à écrire. Pour Lori Saint-Martin, la tension entre le devoir filial et le besoin de créer a été exagérée par la critique. Elle attire au contraire l'attention sur la complicité qui unit Christine à sa mère et montre qu'en devenant écrivaine et en voyageant, Christine réalise les rêves de sa mère. En faisant d'elle un personnage de sa fiction, Christine devient en quelque sorte la mère psychologique de celle qui lui a donné le jour et la met au monde à son tour.

S'intéressant aussi à une auteure consacrée par la critique, Patricia Smart montre que la quête d'identité et l'accession à la liberté, qui sont des thèmes centraux de l'œuvre poétique d'Anne Hébert, se prêtent non seulement à l'interprétation nationaliste canonique, mais aussi à une interprétation plus personnelle. L'évolution de la poésie d'Anne Hébert reflète alors le cheminement d'une femme se libérant petit à petit des rôles que lui impose la société environnante. Cette progression est notamment manifeste dans l'évolution que subit la représentation d'Eve.

Les articles réunis dans *L'autre lecture* abordent aussi l'œuvre d'auteures moins connues: la poésie de Jovette Bernier, la pièce *Cocktail* d'Yvette Ollivier Mercier-Gouin, les romans de Michèle Mailhot ou *Amadou* de Louise Maheux-Forcier. Innovateurs tant au plan de la forme que du fond, l'importance de ces écrits a souvent été minimisée par une critique qui refusait d'aborder des questions qui lui paraissaient dérangeantes, comme le lesbianisme ou la violence faite aux femmes.

Le rapport au langage, thème central de nombreux écrits de femmes, est aussi exploré par plusieurs critiques. Il est significatif d'apprendre que cette question brûlante d'actualité, alors qu'on tente de donner des formes féminines aux noms de professions, préoccupaient déjà les religieuses qui sont venues s'établir en Nouvelle-France au seizième siècle. Plus modernes que nous à cet égard, ces femmes n'hésitaient pas à

féminiser les termes désignant les fonctions qu'elles occupaient. C'est ainsi que leur correspondance foisonne de « pharmaciennes, d'historiennes, de bâtisseuses », mais aussi de « médecines et d'apothicaires ». Certains articles, enfin, s'intéressent à la production féminine d'une époque, le Régime français ou les années soixante par exemple, et tentent d'y relever des constantes.

Écrits par des Québécoises, des Canadiennes, des Américaines et même par une Néo-Zélandaise, les textes rassemblés dans *L'autre lecture* sont représentatifs d'une critique au féminin qui se construit. Ils remettent en question les notions de genres, les mouvements littéraires, la périodisation traditionnelle de la littérature québécoise et les approches critiques consacrées, notamment le structuralisme qui isole l'œuvre de son auteur-e et de la société. La critique au féminin ne tente pas d'invalider les approches qui l'ont précédée. Elle essaie plutôt, en amalgamant les méthodes de différents courants critiques, de créer une approche hybride qui permettrait de rendre compte de la richesse des œuvres de femmes.

Malgré le manque d'unité inhérent à la forme de l'anthologie, *L'autre lecture* demeure une lecture intéressante et accessible, les auteures évitant généralement la langue de bois universitaire. La directrice Lori Saint-Martin promet une suite qui portera sur la critique des œuvres publiées après 1970. On ne peut qu'attendre ce second tome avec impatience.

Où sont les lilas d'antan?

LUC GRENIER

Le temps des lilas, une pièce de Marcel Dubé mise en scène par André Brassard, interprétée par Gilles Renaud, Gisèle Schmidt, Gilles Pelletier, Pascale Montpetit, Sophie Clément... À l'affiche du Théâtre du Rideau vert jusqu'au 27 mars. 844-1793.

Marcel Dubé est maintenant un auteur classique. Classique parce qu'on peut désormais le considérer hors du temps, comme on le fait déjà avec les œuvres de Gratien Gélinas. Écrivain très prolifique durant les années 50 et 60, il a difficilement vécu la concurrence de Michel Tremblay, qui s'adressait plus directement aux passions du peuple québécois. Dubé est un portraitiste qui intellectualise son propos.

Son théâtre a beaucoup vieilli et c'est ce qui le sauve. Il n'a plus à être comparé aux jeunes dramaturges qui ont révolutionné la dramaturgie québécoise, précisément en réaction à son théâtre. On peut dorénavant s'intéresser à ses œuvres comme à des témoins d'une époque révolue que la curiosité nous pousse à redécouvrir.

Le temps des lilas a 35 ans et ce n'est pas la plus vieille pièce de Dubé. Pourtant, elle appartient définitivement à un autre temps. L'écriture, le propos, la manière de traiter et de développer les drames qui constituent la base de la pièce, tout cela témoigne d'une tradition disparue. Et c'est pour cette raison surtout qu'il est fascinant de retrouver Dubé.

L'histoire se veut simple. Deux vieux propriétaires d'une grande maison, et d'un jardin dont ils sont fiers, louent des chambres à diverses personnes qui constituent un peu leur petite famille. Arrive un homme dans la trentaine, Vincent, qui veut louer la dernière chambre disponible, celle du fils disparu à la guerre, la Grande guerre... Dire que le jeune homme bouleverse la petite vie rangée du groupe serait exagéré, bien qu'il provoque effectivement quelques remous. L'amant solitaire d'une vieille fille accaparante quitte nuitamment la maison, tandis que les amours d'une jeune fille sont perturbés par la tranquille assurance de l'inconnu. Par ailleurs, sans qu'il n'y soit pour rien, la ville prend la décision d'exproprier le vieux couple peu de jours après l'arrivée de Vincent. Bref! le destin se charge de bardasser tout le monde.

Dubé a dressé un portrait de mœurs, non de société. Il se contente de montrer une réalité neutre qui pourrait être celle de beaucoup de monde, mais qu'il choisit de situer dans un lieu précis quelconque. Il ne donne pas dans le privé, préfère le domaine public nécessairement moins coloré. Ses personnages ne sont pas très développés ni les intrigues auxquelles ils sont mêlés. Aucun

d'entre eux ne dépasse vraiment les autres en importance.

En fait, Dubé ne s'implique pas dans les drames qu'il propose. Il tend des perches qui demeurent en suspend et qui s'évanouissent avant d'être expliquées. Est-ce un choix? Dubé voulait-il ainsi éviter de donner dans le particulier, éviter qu'un personnage s'impose au récit?

Trois histoires en particulier ne sont pas

à un balcon et aux chambres des pensionnaires. Plusieurs plantes dont un gros bosquet de lilas servent à camoufler les deux murs qui limitent le jardin.

Toutefois, ce sont les éclairages qui donnent sa couleur à toute la pièce et qui suivent avec beaucoup d'intelligence la lumière changeante de la journée et du printemps.

Une musique discrète et de beaux costumes

de l'époque.

Gilles Renaud joue le rôle de Vincent tandis que Gilles Pelletier et Gisèle Schmidt interprètent les deux vieux. Tous trois sont admirables et parviennent à très bien servir l'écriture poétique de Dubé. Sophie Clément joue une vieille fille exaspérante comme il est difficile de l'imaginer, harcelante, pleurnicharde et tout... Pascale Montpetit incarne pour sa part avec justesse la jeune naïve abandonnée par son bum de chum.

Dubé mérite de figurer de nouveau à l'affiche de nos grands théâtres. Il a contribué à l'émergence de notre dramaturgie à une époque que l'on associe plus à la noirceur politique. Certains espèrent que sa récente popularité lui redonne le goût de l'écriture, peut-être serait-ce effectivement intéressant. Mais ses œuvres anciennes ont aussi beaucoup à nous dire. Il a touché à tout, de la guerre aux drames familiaux en passant par les conflits politiques, et s'il n'a pas toujours poussé très loin ses observations et dénonciations, il n'en demeure pas moins un des plus fidèles témoins de son époque. Peut-être saura-t-on vraiment le



Vincent et Johanne : deux solitudes en quête d'attaches

élaborées autant qu'elles auraient pu. Dès le départ, les vieux croient reconnaître en Vincent leur fils disparu; rien par la suite ne fait allusion à ce sentiment ni même au contexte historique qu'il évoque. Vincent se révèle ensuite être un ancien soldat qui a milité contre le gouvernement et qui a fait de la prison. Pourquoi? A quel titre exactement? Pourquoi s'est-il reconverti à la peinture? Néant. Faut qu'il reste inconnu... Encore là, on peut croire que Dubé tient à protéger son portrait des coups de pinceau trop clairs qui nuiraient à l'ensemble. De l'art conservateur.

Le langage employé par Dubé trahit lui aussi une volonté de s'éloigner d'une peinture fidèle des individus. Parfois poétique, presque prétentieux, ce langage sonne faux d'une fausseté qui compte sur le discours pour être excusée. On a l'impression d'écouter un narrateur qui citerait en ses propres mots plus maîtrisés les paroles des personnages d'un roman. Tout dans l'écriture est retenu de la même manière. De fait, c'est sans doute aussi ce caractère littéraire des personnages de Dubé qui a contribué à sa « défaite » contre une génération de jeunes dramaturges qui ont su faire parler leur univers comme leurs spectateurs en quête d'une identité nationale claire.

Au-delà de toutes ces considérations essentiellement textuelles, la mise en scène d'André Brassard est excellente sans être éclatante. Le décor reproduit sans perte d'espace un petit jardin séparé d'une ruelle par une palissade invisible. Un escalier typiquement québécois en colimaçon conduit

complètement les effets scéniques et évoquent comme tout le reste à merveille les sentiments

redécouvrir avant que ce soit au tour de Michel Tremblay de devenir *Classique*.

L'art à pleines dents

JOSÉE BELLEMARE

Le festival international du film sur l'art se déroule du 9 au 14 mars dans 5 salles de cinéma: la cinémathèque québécoise, l'institut Goethe, l'Elysée, l'ONF, le cinéma Parallèle.

Si vous croyez que le *Festival international des films sur l'art* (FIFA) s'adresse à un public restreint passionné par les arts, vous vous trompez. Bien sûr, depuis 11 ans, les amateurs et amatrices d'art s'y régalaient, mais la programmation du festival est telle qu'elle devrait attirer votre regard, mordu de l'art ou pas.

De la production du film *Naked Lunch* au spectacle de Pink Floyd à Pompéi en passant par la vie de la danseuse canadienne

Evelyn Hart, les films présentés au FIFA traitent autant des artistes et de leurs œuvres que du travail en arrière-scène des productions artistiques.

Les 133 films à l'affiche proviennent de 25 pays différents et sont présentés dans leur version originale avec sous-titres. Le festival donne lieu à une compétition. En liste pour celle-ci, on retrouve notamment le long métrage *Images rouillées* de Manfred Wihelms, sur le peintre allemand Fritz Kriedt, et le documentaire de la BBC sur le metteur en scène Robert Lepage, *Who's that nobody from Québec?*

Le FIFA constitue une occasion unique de voir d'excellents films et documentaires qui ne seront plus jamais présentés à Montréal. De mardi à dimanche, c'est votre chance!

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 4 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 4 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 4 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

PLEASE CHECK YOUR AD CAREFULLY WHEN IT APPEARS IN THE PAPER. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Sherbrooke & Hutchison, condo built in 1988, 2 or 3 bdrms., 5 appliances, air conditioned, garden, **sundeck**, garage extra, \$1,000., 340-1884.

Sublet, 1 1/2 furnished, phone, \$285 per month everything included, 3641 Ste. Famille #11. Lease expires end of April. 341-8212.

Roommate Wanted to Share comfortable 5 1/2 Outremont wood floors, high ceilings, two balconies. Available April/May '93 to April/May '94 or to Sept. '93. Rent \$330 + phone. Call 948-3039. Ask for James. Queer, Queer + only.

Room for rent w/ kitchen privileges, Côte St. Luc near Ellerdale (66+51 Bus). Info: 481-0627.

Room for rent - \$275/month (negotiable); Pine near University - In large house includes: kitchen; pool room; washer/dryer. Heating & electricity included. Call Brian (287-9832).

Free room/board in Vermont overlooking lake Champlain. Some child care, household help, books, grand piano. Flexible arrangements. Great for ABD writer, artist, musician. 398-8408 or (802) 796-3196.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - Help Wanted

Work Anywhere Across Canada. For Guide to best job opportunities; over 150 employers and accommodations. Send \$7 to: Summer Jobs Canada, P.O. Box 446, Côte-St-Luc, Quebec, H4V 2Z1.

Media Express Telemarketing Corp. 1993: The Year of Excellence. Qualities required: good verbal communication; dynamism; spontaneity; Working conditions: daytime or evening shifts; salary: base + commission; good working atmosphere; ongoing training. For interview, please call at: 485-3181 extension 220.

Paid Subjects Needed for Language Learning Experiment: If your first language is French, please contact Victoria Murphy at 398-4914/284-3280.

Students Apply Now. Int'l firm has openings in mktg. dept. No exp. nec., will train. \$10.00 to start. Work p/t now, f/t in summer. Have fun and get great résumé exp. Mil. 731-0335/West Island 697-2988.

Looking for: Children's songwriter, Write comedy or be part of professional video production! If you are talented in any of these areas call! 683-6674.

RUN YOUR OWN BUSINESS NEXT SUMMER! College Pro Painters seeks dynamic, energetic (fluently bilingual) individuals to manage franchise in South Shore. **LAST SPACE LEFT!** Average profit \$9,500. Applications 287-9091 (h) Olga.

MODELS WANTED. Creative Photos Studio is currently holding free test shots (photo sessions) for aspiring male and female models. For interview call: 874-7624 Please leave message.

5 - Typing Services

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resums. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller a travaillé pour Proctor

& Gamble, Heinz et General Foods. PRESTIGE (rue Guy) 939-2200.

WORD-PROCESSING: on laser printer, WordPerfect 5.1. Term papers, theses, CVs, etc. in English/French. Reliable, experienced. On McGill campus. 484-5407 evenings or leave message.

Accurate and prompt word processing with laser printing: term papers, theses, reports, résumés (editing, style suggestions, pick-up and delivery available). Alan: 289-9518.

RESUMÉS by MBA's. Student rates. Better Business Bureau Member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

WORD-PROCESSING of term papers, theses, reports, etc. Fast, professional service. WordPerfect 5.1, Laser Printer. 7 years of experience. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

Home Child Care. Ages 2+, downtown, nutritious breakfast, lunch, snacks, professional, experienced early childhood educators, receipts, educational, fun, hours 7-6 for more info 937-9866, 482-2942.

The McGill Tax Clinic, sponsored by Richter, Usher & Vineberg is at the Samuel Bronfman lobby March 8th-11th, 10h00-16h00. Drop off your forms. Free of charge. They will be returned March 29th-31st.

Birth Control and safe sex gear sold cheaply at McGill Women's Union: condoms, sponges, foam, jelly, cream, diaphragms, latex gloves. Union 423 10-4 Mon-Fri.

Opportunities to make \$400-\$700 in your spare time "at home"... contests & job offers that sound "too good to be true?" We'll tell you! Nationwide Publishing exposes fraud and uncovers scams before they separate you from your money. Info: write Nationwide Publishing, P.O. Box 231 Ahuntsic, Que. H3L 3N8 with SASE

Get an 'A' in French! French Tutor, linguistic major, French mother tongue. Reasonable rates. Call 845-5111.

Macintosh Tutoring: From basics to highend applications. Microsoft Word, FreeHand, PageMaker, File Management, etc. Phone: 457-3639 (leave message).

7 - Articles For Sale

Moving. Must sell: Box frame for futon double bed. RCA 20-inch colour TV. Small (wooden top) deco round table. Large oak dresser. Large oak desk. All in excellent condition. OLGA 287-9091 (h) 398-6790 (w).

"Dual" record player. Perfect condition. Cheap. Cheap. Cheap. Call Steve 847-1199.

10 - Rides/Tickets

Going to Toronto or London (Ontario): A very affordable way to go there and come back. Any weekend. Call Sam after 9 pm. 846-1453.

11 - Lost & Found

February 19 in Ghetto(?) On Aylmer(?) Gold chain with heavy gold pendant with religious design. Cash reward. Call Ritu 285-2583.

Gold Bracelet: Found on steps between Dawson Hall and Milton gates on Feb. 10/93. Sarah: 398-9423.

13 - Lessons/Courses

Spanish Lessons, all levels, qualified teacher from Buenos Aires. McGill Area 847-7512.

Score well on the LSAT, GMAT, or GRE! Our preparation courses which use a

unique approach have been used successfully by thousands since 1979. Call 1-800-567-7737.

14 - Notices

Conference: NAFTA-more of the same? Duncan Cameron, Pierre Paquette, Mario Rojas. Wednesday, March 10, 12:30. Faculty of Law, Room 201.

Benefit Party at Keur Samba, 5408 Park Ave, March 11th, 9 pm, for Canadian Crossroad International with Tam-Tam group and African Danse. Tickets \$5. COME!

McGill Wise will be presenting Perspectives on Women in Science and Engineering: a panel discussion. March 9, 7:30 pm. Leacock 26.



Know what happens when you don't call Nightline? Stay tuned.... 398-6246.

To all slavie people out there - Let's make ourselves overheard not only in newspapers! Interested in establishing a cultural slavie club, call 843-9321/3501.

McGill Legal Information Clinic The McGill Legal Information Clinic will be holding a general assembly meeting on **Monday, March 15 at 1:00 p.m. in room 425/426 of the Shatner Building.** All are welcome to attend.

Films! Famel Power! The McGill Film Society is accepting nominations for 1993-94 executive. Information and forms are available in Shatner 432 or at 398-6825. Deadline March 17th.

McGill Medical Fraternity presents... "Holistic Medicine in a Secular Age." Speaker: Dr. Brilaur Mount. All welcome - Free. March 9, 7:00 pm. McIntyre Building, room 522.

Want to Talk? IBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer (above Milton) on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7. A great way to find out about yourself & others.

Confused or Curious? IBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) has restarted peer counselling. Anyone interested in IBGM and/or finding out about their sexuality can drop by Shatner Room 417, or call 398-6822. Hours are 7 to 10, Monday through Friday. We're here for you!

17 - Parking

No more circling the block. No more tickets parking available now, a few steps from McGill. Special spring & summer rates. Hurry 481-5911.

PEEL PLAZA DELI

Delicious take-out sandwiches always ready or prepared for you while you wait.

- Pastries
- Groceries
- Spanakopita
- Meats & Cheeses
- Beer & Wine
- 8 am - 9 pm & Sundays

PEEL PLAZA BLDG.
3460 PEEL ST.
843-3053

Marché Metcalfe

Student & Staff Specials!

Photocopies

3¢ self service +tax 4¢ drop-off service +tax

Photo development (on Kodak paper) \$5.99 24 exp.

International magazines, papers, cigarettes and beer
1461 Metcalfe
843-3851 • free delivery

MASTER SCHOOL OF BARTENDING

Since 1979
BARTENDING & TABLE SERVICE • COURSES WITH DIPLOMAS • DAY • EVENING • SATURDAY • PLACEMENT AGENCY • FRENCH & ENGLISH • REBATE FOR UNEMPLOYED & WELFARE RECIPIENTS • APPROVED MINISTRY OF EDUCATION #CPK265 • METRO PEEL
2021, PEEL ST.
849-2828
MONTREAL • QUEBEC

NOUVEAU au 2020 UNIVERSITÉ RESTAURANT Amir

LA NOUVELLE ADMINISTRATION VOUS OFFRE UNE CUISINE LIBANAISE VARIÉE 100% NATURELLE

*special du jour a partir de \$3.95

* sandwich aux poulet ou boeuf dans pain pita, frite maison et breuvage 12 oz. à \$4.50

* sandwich falafel végétarien à \$1.99

ÉPARGNEZ \$1 SUR UN ACHAT DE \$6 (AVANT TAXES) AVEC CETTE ANNONCE 845-4030

Au Référendum de la SSMU (9 au 11 mars),

✓ Votez OUI à la question 3:

"Do you agree that the Student Prescription and Accident Insurance Plan fee be eliminated from the society fee for international students as these students must obtain an equivalent insurance through student services? This would result in a separate Students' Society fee for International students."

Tout membre de l'Association étudiante se fait imposer actuellement une cotisation pour le Régime d'Assurance santé, qui est ajoutée à la cotisation générale chaque semestre. Étant donné que les étudiants étrangers ont l'obligation d'accepter le plan de Blue Cross fourni par l'université, ces étudiants étrangers paie deux fois plus que l'étudiant canadien pour la même assurance. En votant pour l'exemption des étudiants étrangers du Régime d'Assurance-Santé de la SSMU, ils peuvent éviter le processus trimestriel de retrait.

De plus, ce choix améliorerait le service pour tous les étudiants et, en particulier, le processus du retrait pour les étudiants canadiens qui s'abonnent déjà à un autre régime d'assurance santé. Une fois les étudiants étrangers seront exemptés, le processus de retrait sera plus rationalisé, ce qui signifie que la SSMU pourra vous assurer un service plus vite et plus efficace.

Si vous avez des questions concernant ce référendum, téléphonez au 398-6800 ou laissez un message dans la boîte à lettres du comité du «oui» au bureau de la SSMU dans l'édifice William Shatner.

Métamorphée: peau neuve

PHILIPPE AXELSEN

Métamorphée jouera mardi le 8 mars au Purple Haze, 3699a St-Laurent à 22h; entrée 5\$.

Depuis déjà un an, la scène musicale québécoise s'est enrichie d'un groupe rock français: Métamorphée. Regroupement qui se veut frais, sans album mais non sans talent, Métamorphée se compose de Mario Stinziani, chanteur et guitariste, lauréat du prix Sorel Pop et de la palme CÉGEP Rock avec Société d'Images, de Mathieu Joly, guitariste, de François Chauvrette, batterie, d'Andrew Edwards, claviériste, ex-membre de Société d'Images et récipiendaire d'une mention du Conservatoire royal de musique, de Pierre-Alexandre Tremblay, bassiste et de Sébastien Fortier, percussions et responsable de la promotion.

« Nous faisons du pop-razz (de pop, rock et jazz) » nous dit Mario Stinziani. « Nous avons été

étiquetés comme groupe *progressif* par un membre de CIBL; nous pensons que pop-razz est plus approprié. » L'appellation

progressif est selon lui trop vague; elle comporte une connotation nostalgique qui rappelle les années 1970. « Notre matériel est beaucoup

plus contemporain que ça », d'affirmer M. Stinziani.

Étant donné que la plupart de ses membres étudient la musique

classique, Métamorphée fusionne des mélodies classiques aux airs pop-razz. Le produit final devient réellement explosif quand ils y ajoutent des thèmes latinos, « afin d'exorciser notre amour du rythme », remarque M. Stinziani.

La recherche de la poésie lyrique prend aussi beaucoup de place dans leurs compositions. C'est rafraîchissant d'entendre enfin des paroles songées, arrangées poétiquement, dans la bouche de chanteurs de notre génération. Puisés du quotidien, leurs textes démontrent l'idiotie flagrante et l'insignifiance des *hits* radio-phoniques (ou encore vidéo-phoniques).

Live! Tenez vous bien. Une vraie bande de fous talentueux sur scène. Une suite de mimiques appropriées, sporadiquement énergiques mais naturellement *relax*, Métamorphée offre vraiment un bon spectacle. Un groupe de Montréal qui vaut le déplacement.



Une bande de fous!

Montréal et l'esthétique urbaine

MAWY BOUCHARD

Apprendre de toutes pièces, exposition prolongée, du 16 décembre 1992 au 25 avril 1993, au Centre canadien d'Architecture, 1920 rue Baile, Montréal.

Les jeux de *Lego*, cela vous rappelle-t-il quelque chose? Dans l'affirmative, ces souvenirs évoquent peut-être des heures de plaisir pour certains, ou encore de

distraindre les enfants encombrants, ces jeux servent une fonction d'enseignement très précise: montrer de façon concrète l'application de principes géométriques. Ainsi, calculer le volume de solides ou imaginer les parties intérieures d'un cône se révèlent une activité récréative.

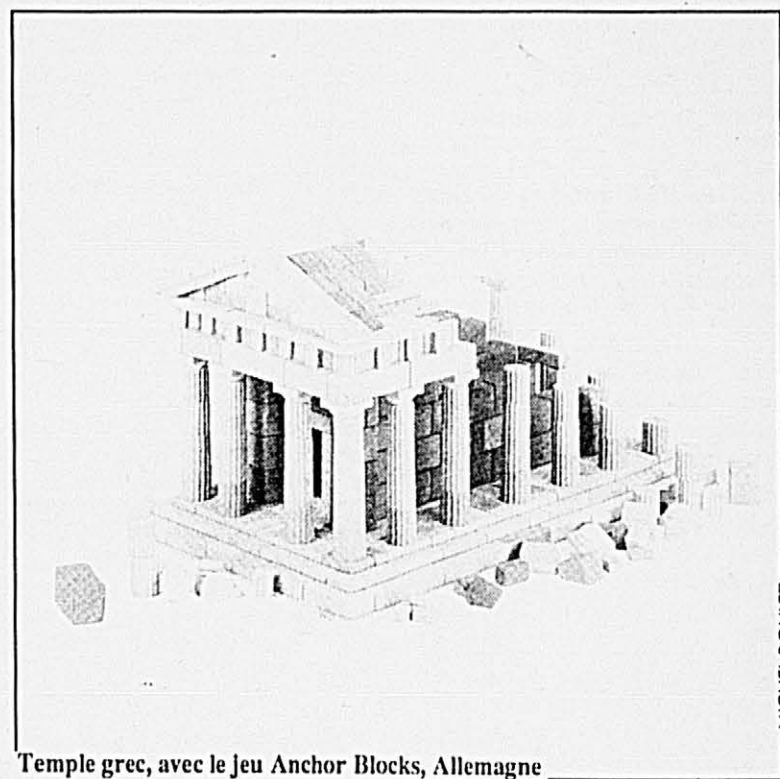
C'est le pédagogue allemand Friedrich Fröbel (1782-1852) qui a mis au point cette méthode d'apprentissage basée sur les jouets

• Un musée de l'architecture

Si ce genre d'exposition vous semble des plus rebutantes, il ne faut pas pour cette unique raison contourner cette remarquable construction qui à elle seule vaut la visite. Une figure imposante par ses dimensions d'abord, mais aussi par son harmonie d'ensemble. Ce nouvel édifice du Centre canadien d'Architecture a été intégré à la maison Shaughnessy située sur le boulevard René-Lévesque, une demeure classée monument historique depuis 1974.

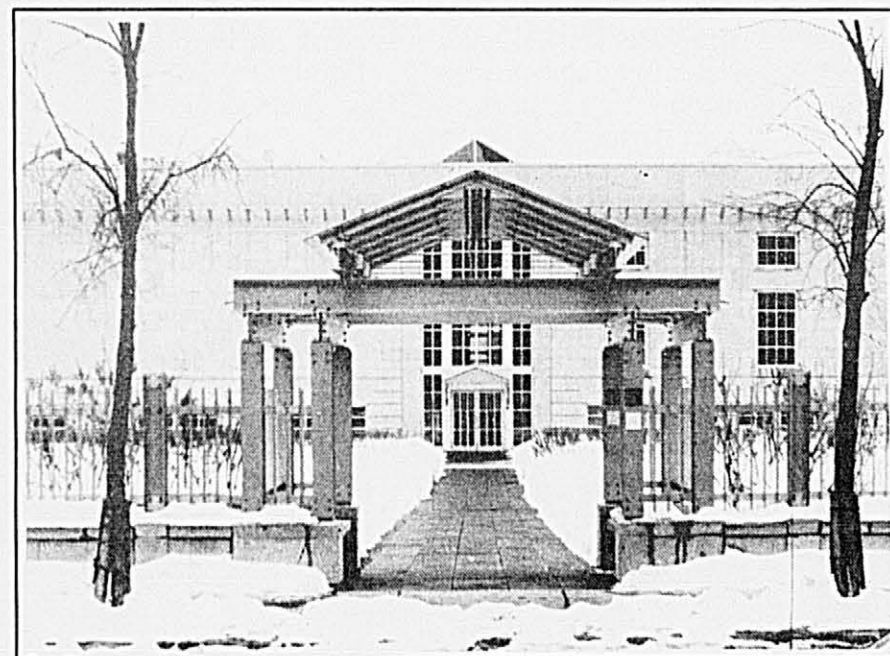
Le Centre canadien d'Architecture remplit une double fonction de centre d'étude et de musée, et il se donne pour mission « de faire connaître l'architecture par ses collections, par la recherche, les expositions, les publications et les programmes culturels. Il a été créé avec la conviction que l'architecture, indissociable de l'environnement social et naturel, est d'intérêt public. »

Au cours des prochains mois, de nombreuses expositions de grande envergure seront présentées au Centre canadien d'Architecture. Du 31 mars au 25 juillet, nous pourrions voir Eadweard Muybridge et le panorama photographique de San Francisco, 1850-1880. Cette exposition permettra au public de voir cette ville superbe à travers plusieurs représentations diffé-



Temple grec, avec le Jeu Anchor Blocks, Allemagne

MICHEL BOULET



Le Centre canadien d'Architecture

longues journées pluvieuses et interminables pour d'autres. Dans le cadre de l'exposition *Apprendre de toutes pièces*, le Centre canadien d'Architecture présente une amusante petite collection de jeux et jouets de construction aux formes géométriques.

Cependant, il faut préciser que loin d'être de petits jouets pour

à formes géométriques. Grâce à cette méthode, les problèmes mathématiques peuvent être plus aisément démontrés. Ces jouets, que Fröbel appelle *présents*, « sont remis successivement à l'enfant, dès son plus jeune âge et jusqu'à sept ans, dans un ordre croissant de complexité établi avec précision. »

rentes: panoramas photographiques, livres et albums de vues photographiques, lithographies, eaux-fortes (estampes), gravures sur acier, ainsi qu'un choix de cartes et de vues lithographiques à vol d'oiseau.

Du 18 août au 2 janvier 1994, le Centre étend son regard sur l'Europe. Il présentera une exposition intitulée *la découverte de Rome: Piranesi et ses contemporains*. Nous pourrions voir de nombreux cahiers de croquis, des estampes et des manuscrits appartenant aux collections de la Pierpont Morgan Library de New York. On met l'accent sur le dessinateur et graveur d'origine vénitienne, Giovanni Battista

Piranesi dit Piranesi (1720-1778), qui influença considérablement les artistes étudiant l'architecture à l'Académie de France à Rome.

Par ailleurs, il est possible, dès le début de la belle saison, de profiter des bienfaits du plein air tout en visitant un superbe jardin de sculptures situé du côté sud du boulevard. Ce jardin-musée « réinterprète d'une façon métaphorique le Centre canadien d'Architecture en tant que musée et lieu d'étude consacré à l'architecture. »

Fait à noter, les étudiants peuvent visiter gratuitement le Centre canadien d'Architecture tous les jeudis de 11h à 20h.